

## Jésus de Nazareth Les sources

Il est peu de personnages historiques dont l'influence sur l'histoire de l'humanité ait été aussi grande que celle de Jésus, eu égard à la durée exceptionnellement courte de sa prédication. Il n'a pas fondé de religion et sa vie n'est en rien comparable à celle du Bouddha, de Confucius ou de Mahomet dont l'activité s'exerça durant des années. Et pourtant, depuis deux mille ans, son enseignement est sans cesse repris et commenté par ses fidèles, sa personne vénérée comme celle du Fils de Dieu, la foi en lui annoncée en toutes les langues de la terre. Les non-chrétiens et les adversaires même du christianisme reconnaissent en lui une personnalité hors pair et chacun interprète son œuvre et son message en fonction de ses options politiques ou philosophiques. Tour à tour présenté dans l'histoire comme un moraliste, un idéaliste un peu rêveur, un révolutionnaire, le personnage historique de Jésus a depuis longtemps donné naissance au mythe. Cela est d'autant plus normal que Jésus n'a rien écrit. Les Évangiles (dont nous reparlerons en détail), qui sont notre seule source documentaire (ou quasiment), ne sont pas des biographies de Jésus, ni un compte rendu de ses discours, mais un témoignage de la foi des premiers chrétiens. S'ils font constamment référence à des événements de la vie de Jésus, s'ils rapportent ses paroles, c'est sous forme d'une prédication, d'une annonce du Christ. Aussi, les faits que l'historien peut avancer, concernant la vie de Jésus, se réduisent-ils à peu de chose. <sup>1</sup>



### I) Que sait-on de Jésus ? <sup>2</sup>

Quel homme était Jésus ? Petit ou élancé ? Avait-il le parler sec, le geste rond ? Était-il chauve ou bien barbu ? Faisait-il bon discuter avec lui ? Il est resté célibataire, mais pourquoi ? A-t-il aimé une femme ? Attendait-il le Royaume pour tout de suite ? A-t-il éprouvé, un jour, le sentiment d'échouer ? Imaginait-il que l'Église viendrait ? Et savait-il qu'on le ferait Dieu ?

#### a) **Histoire et pieuses légendes** <sup>3</sup>

Qui était Jésus ? Pendant longtemps, une réponse a suffi : consultez le credo. "Il a été vrai homme et vrai Dieu, lumière venue de la Lumière ; il a été crucifié pour nous sous Ponce Pilate ; il a souffert, il a été enseveli ; il est ressuscité le troisième jour selon les Écritures." Ni la croyance en l'infaillibilité des Écritures, ni l'autorité de l'Église n'incitaient à outrepasser la réponse.

Par ailleurs, et parce qu'il fallait bien concrétiser l'image de Jésus, le peuple des fidèles regardait celle que lui offraient les mosaïques de l'antiquité ou les sculptures des cathédrales : l'image d'un grand homme au regard doux, aux cheveux bouclés, la tunique impeccablement drapée. Comment les artistes ont-ils fait pour savoir ? Eh bien, ils ne savaient pas non plus ! On a donné à Jésus la stature des sages grecs - la barbe symbolise la sagesse-, on lui a prêté la posture des guérisseurs et le visage des dieux. Ainsi s'est-on représenté l'homme-Dieu, comme sorti de la nuit pour visiter les humains.

#### b) **A la conquête du diamant vert** <sup>4</sup>

Puis vint le temps -c'était la fin du 18<sup>e</sup> siècle- où l'esprit humain, fouetté par l'intérêt des sciences de l'antiquité, voulut en savoir plus. Historiens et théologiens sont alors partis à la conquête de Jésus, comme des explorateurs à la conquête du diamant vert. La quête n'était pas de foi, mais d'histoire : qui était cet homme qu'on appelle le Christ ? On se mit à lire les évangiles. A les lire attentivement. A les comparer

<sup>1</sup> Encyclopédie Universalis, article Jésus-Christ

<sup>2</sup> D.Marguerat, "L'homme qui venait de Nazareth", Ed. du Moulin, Aubonne, 1990

<sup>3</sup> idem Marguerat

<sup>4</sup> idem Marguerat

l'un avec l'autre. A relever leurs silences. A noter leurs différences. A s'étonner qu'elles soient si fortes et puissent aller jusqu'à la contradiction. A lire l'évangile de Matthieu, on dirait que Jésus est puissamment attaché à la Loi ; or Marc pense tout le contraire. Et sur un point aussi simple que le jour de la mort de Jésus, les trois premiers évangiles ne sont même pas d'accord avec Jean.

On s'est donc rendu compte que le credo condense, et surtout qu'il harmonise des données que les évangiles livrent de façon désaccordée. Le diamant vert n'est pas à portée de la main. Mais quel évangile nous conduira le plus sûrement à lui ? Se pourrait-il que le texte des évangiles constitue un écran, tissé par les intentions pieuses des disciples et par la confession de foi des premiers chrétiens, mais un écran qu'il s'agit de traverser, pour atteindre la réalité de l'histoire ? Il faudra donc chercher, pour retrouver le Jésus de l'histoire, non pas dans le texte des évangiles, mais derrière le texte - et s'il le faut, contre lui.

### c) **Emblème de toutes les idéologies ?**<sup>5</sup>

Le tout premier à avoir décapé l'évangile à la recherche du charpentier de Nazareth est Hermann Samuel Reimarus. Son ouvrage, Le dessein de Jésus et de ses disciples, qu'il n'osa pas publier de son vivant, parut en 1778. Depuis, le mouvement des « Vies de Jésus » a connu une fécondité extraordinaire, grâce à des savants comme Ernest Renan, Albert Schweitzer, Maurice Goguel, Rudolf Bultmann, Joachim Jeremias, Gerd Theissen pour ne citer que les plus connus.

Mais il faut dire qu'une fois affranchie de la tutelle des évangiles, la recherche du Jésus historique a éclaté en tendances irréconciliables. Certains voient en Jésus un exceptionnel maître de sagesse, en qui se recueille la spiritualité de l'Orient ancien. Jésus aurait été formé, pour les uns en ce haut lieu culturel qu'était Alexandrie en Égypte, pour d'autres chez les moines de Qumrân au bord de la Mer Morte, ou encore auprès des maîtres gnostiques dont l'Évangile copte de Thomas nous restitue la pensée. La question décisive est ici de savoir où prennent leur source la spiritualité de Jésus et sa perception de Dieu.

Un autre courant situe Jésus parmi les convulsions politiques de la Palestine en 1<sup>er</sup> siècle. On détecte dans ses fréquentations et dans ses paraboles une compassion envers le petit peuple des campagnes, humilié par l'exploitation des grands propriétaires et par l'occupation romaine. Certains l'imaginent zélateur, d'autres réformiste non violent, prônant la rébellion par l'amour.

Albert Schweitzer est de ceux qui voient en Jésus un prophète apocalyptique, convaincu que l'histoire va incessamment basculer et qui chauffe ses partisans jusqu'à l'incandescence ... pour se faire, finalement, broyer par l'excitation qu'il a déclenchée.

Plusieurs savants juifs comme André Chouraqui, plaident pour le rabbi inspiré. Jésus était fils d'Isarël, partisan d'un judaïsme épuré, et seule la pression malheureuse de l'histoire explique que ses adeptes aient rompu avec Israël pour former une religion séparée.

### d) **Jésus hors du commun**<sup>6</sup>

Maître de spiritualité, leader des opprimés, prophète de la fin du monde, rabbi inspiré ... je peux continuer la chaîne, car on n'a pas résisté à faire de Jésus l'emblème de toutes les idéologies : révolutionnaire, hippie, héros du progrès, mystique, magicien, féministe. Jésus n'échappe à aucune projection et toute « Vie de Jésus » doit être prise avec des pincettes. Comme le disait, un peu désabusé, Albert Schweitzer, *“non seulement les différentes époques se sont reconnues en Jésus, mais chacune d'elles l'a recréé selon sa propre personnalité”*.

Faut-il en conclure qu'une fois arraché à la gangue interprétative que constitue la tradition évangélique, Jésus est livré sans défense à la fantaisie des romanciers et à l'avidité des récupérations idéologiques ? Jésus, après avoir été livré aux grands prêtres, puis à Pilate pour être crucifié, serait-il à nouveau livré aux historiens, vendu pour trente deniers à leurs



<sup>5</sup> idem Marguerat  
<sup>6</sup> idem Marguerat

dados politiques et spirituels ? Disons tout de suite que Jésus est à tous, et qu'il le fut dès son vivant. Il n'est pas plus la propriété des dévots que la chose des historiens. La diversité à laquelle aboutit la recherche du Jésus historique, ce Jésus éclaté en tant de figures possibles, ne ruine absolument pas le bien-fondé de la recherche. Elle met plutôt en valeur l'irréductible singularité de l'homme de Nazareth. Jésus se révèle comme un personnage hors du commun : un homme inclassable, à la parole et aux gestes surprenants, trop subversif pour être capturé par une institution.

Jusque dans leurs impertinences et leurs prétentions agaçantes à détenir le « vrai Jésus », les romans et les films qui lui sont consacrés ont tout de même le mérite de secouer l'image patentée de Jésus que la culture, bien plus que la prédication, fige dans un conformisme sucré. Non, Jésus n'est pas l'être suave, au sourire doux mais niais, que les peintres romantiques ont momifié ...

### e) Ne confondons pas foi et histoire <sup>7</sup>

Les croyants ont donc tort de réagir en propriétaires ulcérés quand on leur présente un « autre Jésus ». C'est confondre la foi et l'histoire. Expliquons. Que Jésus ait existé est une question d'histoire ; la question de foi est de savoir qui il est. Que Jésus ait dit telle ou telle parole n'est pas une question de foi, mais bien de pouvoir confesser que cette parole est vraie. Le fait même d'une guérison miraculeuse n'est pas non plus un article de foi, mais bien la perception, dans ce geste, d'une libération qui ne vient pas des hommes, mais de Dieu.

Nous séjournons en pleine confusion quand nous confondons l'ordre du croire et l'ordre du savoir historique, ce qui nous laisse totalement désarmés quand la critique attribue telle affirmation aux premiers chrétiens plutôt qu'à Jésus. Bien entendu, la foi se construit sur l'histoire -le Verbe ne s'est pas fait principe, ni morale, mais chair enfouie dans l'épaisseur d'une vie humaine. Mais distinguons : la foi déploie le sens et quête le vrai ; le savoir historique radiographie, il ne sauve pas.

## II) Nos sources d'informations sur Jésus.

On ne connaît Jésus que par des écrits qui ne sont pas de lui. Les sources le concernant sont de trois sortes : païennes, juives et chrétiennes.

### A) Sources juives et païennes

Comment reconstituer, derrière les évangiles, la vie de l'homme de Nazareth ? L'idéal serait de disposer de sources non chrétiennes. Non pas qu'elles seraient plus objectives, ou plus "vraies", mais elles apporteraient un autre point de vue. Elles permettraient des recoupements. Malheureusement, le ratissage de la littérature antique n'a donné qu'un résultat plus que maigre.

#### a) Les sources païennes <sup>8</sup>

Nous disposons de trois témoignages romains anciens (entre 110 et 120 après JC).

Tacite (55 - 120), dans ses Annales, parlant des martyrs du temps de Néron après l'incendie de Rome en 64, les appelle *christiani*, "nom qui leur vient de Christ livré au supplice sous Ponce Pilate". « *Ce nom leur vient de Christ que, sous le principat de Tibère, le procureur Ponce Pilate avait livré au supplice. Réprimée sur le moment, cette détestable superstition perçait de nouveau, non seulement en Judée où le mal avait pris naissance, mais encore à Rome où tout ce qu'il y a de plus affreux et de plus honteux dans le monde afflue et trouve une nombreuse clientèle ...* »

Suétone (70 - 128), un autre historien romain, écrit dans sa "Vie de l'empereur Claude" que celui-ci « *expulsa de Rome les Juifs qui s'agitaient constamment sous l'impulsion de Chrestus* ». Chrétiens et Juifs sont donc confondus et le Christ est pris pour un agitateur présent parmi eux. Dans sa "Vie de Néron", il parle explicitement des chrétiens : « *On livra au supplice les chrétiens, sorte de gens adonnés à une superstition nouvelle et malfaisante.* »

---

<sup>7</sup> idem Marguerat

<sup>8</sup> d'après : Dictionnaire encyclopédique de la Bible, article Jésus-Christ, ed. Brepols ; Marguerat déjà cité ; A.Nouis "Un catéchisme protestant" ed. Réveil Publications ; "Pour lire le Nouveau Testament", E.Charpentier, ed. du Cerf ; Cahier Evangile 119 "Jésus de Nazareth, prophète et sage"

Pline le Jeune (61 - 114), gouverneur de Bithynie en Asie Mineure, écrit à son ami l'empereur Trajan pour lui exposer sa conduite envers les chrétiens qui se multiplient à tel point que les temples païens sont désertés : il ne les recherche pas, mais quand ils sont dénoncés, il les punit de mort s'ils persistent dans leur foi, c'est-à-dire s'ils ne reviennent pas au culte de l'empereur. *« Voici la règle que j'ai suivie envers ceux qui m'étaient déférés comme chrétiens. Je leur ai demandé s'ils étaient chrétiens. Ceux qui répondaient positivement, je les ai interrogés une deuxième puis une troisième fois, tout en les menaçant du supplice ; ceux qui ont persisté dans leur réponse, je les ai fait exécuter ... Certains assuraient qu'ils avaient cessé d'être chrétiens ... Ils affirmaient que toute leur faute ou toute leur erreur s'était bornée à se réunir habituellement à jour fixe, avant le lever du soleil, pour chanter entre eux, alternativement, un hymne à Christus comme à un dieu, et pour s'engager par serment, non à commettre tel ou tel crime, mais à ne commettre ni vol, ni brigandage, ni adultère, à ne pas manquer à la parole donnée, à ne pas nier un dépôt quand il leur était réclamé. Après quoi, ils avaient coutume de se séparer puis de se réunir à nouveau pour prendre une nourriture, mais une nourriture tout ordinaire et innocente ... Je n'ai rien trouvé qu'une superstition absurde ... »*. Nous avons là un écho émouvant de la coûteuse décision d'être chrétien aux premiers siècles. Mais de Jésus, on n'apprend rien.

Un témoignage relativement tardif mérite d'être versé au dossier : il est dû au rhéteur Lucien de Samosate (125-192). Il parle de Jésus, ce *« grand homme qui a été empalé en Palestine pour avoir introduit dans le monde une célébration religieuse nouvelle »*. Il parle aussi de Jésus *« comme d'un "sophiste" dont les chrétiens de son temps suivent encore "les lois" »*<sup>9</sup>.

#### b) Les sources juives<sup>10</sup>

Le silence presque total de la littérature juive au sujet de Jésus est beaucoup plus étonnant. Des quinze mille pages du Talmud, ce recueil monumental de l'érudition juive, quinze mentionne Jésus. Le plus souvent, il s'agit de traditions tardives, culminant dans des accusations de charlatanisme ou soupçonnant l'idée de la naissance virginale, pour camoufler le viol de Marie par un soldat romain. L'extrême rareté de ces mentions dénote un effet de censure, mais la censure a été double : les juifs n'ont pas voulu citer leur concurrent triomphant, et les chrétiens n'ont pas toléré que le Talmud mentionne le nom de leur Seigneur.

Flavius Josèphe est un historien juif qui se battit d'abord contre les Romains, puis passa à leur service. Il mourut à Rome vers 98 après avoir écrit plusieurs ouvrages pour présenter le judaïsme aux Romains. Dans les Antiquités Juives, il consacre quelques lignes à Jésus. Il est probable que des copistes chrétiens ont arrangé le texte original, mais nous en possédons une version assez sûre : *« A cette époque-là, il y eut un homme sage nommé Jésus, dont la conduite était bonne ; ses vertus furent reconnues. Et beaucoup de Juifs et des autres nations se firent ses disciples. Et Pilate le condamna à être crucifié et à mourir. Mais ceux qui s'étaient fait ses disciples, prêchèrent sa doctrine. Ils racontèrent qu'il leur apparut trois jours après sa crucifixion et qu'il était vivant. Peut-être était-il le Messie au sujet duquel les prophètes avaient dit des prodiges »*. Ce témoignage n'est pas inamical, et décrire Jésus comme un homme de sagesse est tout à fait dans le style de l'aristocrate Josèphe. A noter aussi qu'ailleurs dans ses Antiquités Juives, Flavius Josèphe mentionne le martyr de Jacques *« frère de Jésus qu'on appelle le Christ »*.

Une baraïta ("extérieure" en araméen, c'est une tradition ancienne qui n'a pas trouvé place dans la Michnah, le plus ancien recueil de traditions des maîtres d'Israël, rassemblées entre 70 et 220) est à verser au dossier ; elle représente un point de vue juif : *« Jésus de Nazareth fut pendu au soir de la veille de la Pâque. Quarante jours plus tôt, un héraut avait proclamé : "Il sera mené à la lapidation, car il a pratiqué la magie, il a séduit et détourné Israël. Quiconque veut déposer en sa faveur, qu'il vienne et produise son témoignage" Comme rien ne fut allégué à sa décharge, il fut pendu au soir de la veille de la Pâque. Le rabbi amora Oulla ajoute ici : "Crois-tu donc qu'il eût fallu lui chercher une défense ? C'était un séducteur. Le Très-Miséricordieux a bien dit : Tu ne le ménageras pas et tu ne cacheras pas sa faute" »*

---

<sup>9</sup> cité dans CE 119, p.10

<sup>10</sup> idem note 8

(Dt.13,9). Mais le cas de Jésus était différent : il était lié au gouvernement romain ». <sup>11</sup> La mention surprenant de la lapidation a pour objectif de montrer que dans le cas de Jésus, tout fut parfaitement conforme à la législation juive, et donc Jésus fut lapidé selon la loi d'Israël, et non point livré aux Romains.

Avec cette déposition, nous avons fait le tour des attestations non chrétiennes de Jésus dans l'antiquité. Résultat maigre, très maigre. Toutes ces citations nous confirment l'existence historique de Jésus, mais elles ne nous apprennent rien sur sa vie ni sur son enseignement.

### c) Jésus vu par les sources juives et païennes <sup>12</sup>

Si nous rassemblons la moisson des documents juifs et païens, nous dessinons le tableau suivant. Dans des témoignages s'intéressant aux événements du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère, à l'occasion est mentionné un groupe qu'on nomme chrétiens. Ce groupe, apparu en Judée d'abord, puis à Rome et en d'autres lieux, est composé de Juifs et d'Hellènes. A l'origine de ce groupe est Jésus, appelé Christ, ce qui explique le nom donné à ceux qui se réclament de lui. Jésus a mené une activité publique sous le règne de Tibère pendant le gouvernement de Pilate. Il fut le "maître de gens de bon aloi" (Flavius Josèphe), "un grand homme, un sophiste" (Lucien de Samosate) qui a enseigné des lois. Il connut du succès auprès de ses compatriotes. Pour un écrivain latin tout cela se résume par un mot : Jésus propose une "superstitio" (Tacite) ; celle-ci s'oppose à la "religio" qui lie entre eux les membres de l'Empire.

Ce sont les textes provenant du milieu juif qui donnent le plus de détails sur l'homme Jésus. Jésus fut "un homme exceptionnel, car il accomplissait des choses merveilleuses" ; ce trait rapporté par Flavius Josèphe est confirmé par la baraïta du Talmud de Jérusalem qui note : "il a pratiqué la magie, il a séduit et détourné Israël". Jésus a pratiqué des gestes étonnants que le Talmud attribue à une force maléfique. Il avait un frère nommé Jacques. Après avoir enseigné, Jésus fut crucifié sur l'ordre de Pilate, mais les notables juifs sont à l'origine de sa condamnation.

On s'étonne parfois du peu d'échos que Jésus suscite dans les littératures juives et païennes. En effet, son action n'est pas ignorée, mais son attestation est occasionnelle. Josèphe, tout comme les auteurs païens, en parle d'abord à partir des disciples suscités par la prédication chrétienne. L'événement Jésus n'a eu pour ses contemporains qu'un écho limité. Sa mort n'a retenu l'attention que de quelques-uns.

## B) Les sources chrétiennes

Les sources chrétiennes peuvent être classées en deux catégories : les textes apocryphes (livres qui, bien qu'attribués à des apôtres, furent laissés à l'écart), en particulier ceux qui se présentent comme des évangiles ; les textes rassemblés dans le canon des Ecritures.

### a) Les textes apocryphes <sup>13</sup>

Les apocryphes du Nouveau Testament expriment la pensée de courants chrétiens spécifiques récusés ensuite par la tradition ecclésiastique ; certains d'entre eux relèvent de la piété populaire. Une étude très fine faite par le professeur Jean Daniel Kaestli (Genève) montre que seules quelques rares paroles ne dérivent ni des évangiles synoptiques, ni d'une autre source reconnue. La moisson est donc très mince et n'apporte rien à la connaissance de Jésus.

### b) Les textes rassemblés dans le canon des Écritures <sup>14</sup>

#### 1) Les lettres de Paul et les Actes des Apôtres

Paul ne prend pas pour objet de sa réflexion le ministère de Jésus ; à l'occasion, cependant, ses lettres livrent quelques informations sur Jésus de Nazareth. Il est "né d'une femme" et fut "assujetti à la loi" (Gal 4,4) ; selon la chair, il est de la race de David (Rom 1,3) ; son activité s'est limitée à Israël (Rom 15,8). Après avoir connu une existence difficile (II Cor 4,10), Jésus fut crucifié (I Cor 1,23).

<sup>11</sup> Talmud de Babylone, traité Sanhédrin 43a, cité dans CE 119, p.9

<sup>12</sup> CE 119, p.10

<sup>13</sup> CE 119, p.14-15

<sup>14</sup> idem

Les Actes des Apôtres ne sont guère plus prolixes ; à titre d'exemple, il faut relever le discours prêté à Pierre chez le centurion Corneille à Césarée : “(l'événement) a commencé par la Galilée, après le baptême que proclamait Jean ; ce Jésus issu de Nazareth est passé partout en bienfaiteur, il guérissait ceux que le diable tenait asservis, car Dieu était avec lui ; ils l'ont supprimé en le pendant au bois” (Ac 10, 37-39).

## **2) Les évangiles**

Pour le premier siècle, et devant l'indigence et le caractère incertain des documents juifs ou païens dont nous disposons, ce sont donc les évangiles qui constituent donc l'unique source documentaire sur Jésus. C'est donc à leur lecture qu'il faut nous atteler.

**Ce document a été rédigé par le pasteur Frédéric Wennagel  
dans le cadre du “Catéchisme pour adultes”  
de la Paroisse Protestante Réformée de Cernay,  
sur la base des ouvrages indiqués dans les notes.**